Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 44 (1915)

Heft: 1

Rubrik: Échos de l'Exposition

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

* * *

Maman chérie et tendre père,
C'est aujourd'hui le nouvel an.
Et je saisis l'heure première
Pour vous dire mon compliment.
Bien sûr je ne suis pas un ange...
N'importe... « Mes vœux... c'est étrange...
Je ne me souviens plus... les vœux...
Ah ! j'y suis... je serai bien sage
Pour votre bonheur à tous deux...
Je mangerai tout mon potage. »
Non, ce n'est pas ça... souffle-moi,
Maman, car c'est si difficile,
Petit père, tu le sais, toi ?.....
Vite un baiser ! c'est plus facile.

(*Bulletin des écoles primaires.*)

ÉCHOS DE L'EXPOSITION

L'enseignement primaire. — Nous quittons l'aile ouest de la halle du groupe 42 pour entrer dans un vaste couloir latéral, manifestement réservé à l'enseignement primaire. Du pas de la porte, regardons le très suggestif panneau de l'*Ecole des Sciences de l'Education ;* regardons et passons... pour revenir bientôt l'examiner à notre aise.

L'espace réservé à l'école populaire est singulièrement encombré ; on ne s'y reconnaît pas de sitôt. Entrons bravement et cueillons quelques renseignements au gré de l'excursion. Ici encore, dès l'abord, nous nous trouvons chez nous. L'Exposition de l'Office international d'enseignement ménager, installé à Fribourg, comme chacun sait, a justement mérité du jury le *diplôme de mérite pour services rendus à la cause de l'utilité publique*, la plus haute récompense pour institutions de ce genre. Le portrait de sa fondatrice, Mme de Gottrau de Watteville, est encadré de graphiques représentant ce que les Etats et les cantons ont fait pour la formation *populaire* de la ménagère. On y voit de ses yeux, convainquant par l'éloquence du chiffre, la preuve que le canton de Fribourg s'est montré, en ce domaine aussi, hautement progressiste ; il a devancé de plusieurs années des cantons qui se piquent volontiers de haute culture et de progrès ; il rivalise maintenant encore avec Zurich, Berne, Saint-Gall. Mais le graphique marque un stationnement de mauvais augure. Puisse le peuple fribourgeois, et en particulier le corps enseignant, comprendre la portée et la haute valeur sociale des initiatives d'hommes clairvoyants, dont il a le devoir de soutenir et de continuer l'œuvre.

Puis on ne s'y retrouve décidément plus. Deux instituts : celui

de Widmann, à Bâle ; celui de Ruedy, à Berne, prétendent former les plus parfaits disciples de Mercure, dieu du commerce. Des calligraphes vantent leurs méthodes d'écriture tant française qu'allemande et présentent leurs chefs-d'œuvre. Des ardoises incassables (nous y reviendrons), des tableaux noirs de toute matière sur des chevalets perfectionnés (ceux en *éternit* m'ont paru dignes de retenir l'attention), des appareils variés pour l'enseignement de la musique, de l'échafaudage Pantillon à l'échelle Schweingruber, des préparations anatomiques pour l'enseignement de l'histoire naturelle, des procédés de découpage et de collage, des bouliers, des systèmes métriques de tout genre, d'innombrables appareils de physique et de chimie, l'ameublement scolaire Mauchain, de Genève, le matériel intuitif de la maison Kaiser, à Berne, et que d'autres choses utiles et pédagogiques !

Dans un coin, des piles d'*Almanach Pestalozzi*, proportionnelles au nombre d'exemplaires vendus (1 pour cent), témoignent de la faveur, méritée à notre avis, que le public scolaire a accordé à cet agenda édité par MM. Kaiser et Payot : 4,000 en 1908 ; 11,000 en 1909 ; 33,000 en 1910 ; 51,000 en 1911 ; 62,000 en 1912 ; 82,000 en 1913 ; 90,000 en 1914 ; 3,000 enfants ont pris part, chacune des dernières années, aux concours libres organisés par les éditeurs, ce qui montre l'intérêt que portent les écoliers à cette publication.

Chaque Département de l'Instruction publique a représenté, en graphiques et tableaux plus ou moins ingénieux, leur organisation scolaire et le nombre des bénéficiaires de l'enseignement officiel à tous les degrés. Le plus parlant et le plus artistique était, sans contredit, — je l'ai entendu dire à plus d'un visiteur — celui de Fribourg, dû à l'imagination et au pinceau de M. Jean Berchier. Les cantons allemands n'ont guère ajouté à leurs tableaux que des collections de dessins. Le cours de dessin de Zurich, organisé par MM. Merki et Greuter, moins remarqué que d'autres appendus aux parois, parce qu'enfoui dans de gros cartons, m'a paru d'une particulière valeur pédagogique. Je crois savoir que le Musée pédagogique va solliciter de ses auteurs l'abandon en sa faveur de cette collection ; souhaitons qu'il réussisse dans ses négociations et que notre corps enseignant puisse venir la consulter à loisir. J'en dirai autant du cours de Genève, qui, pour être différent de celui de Zurich, me paraît aussi digne d'examen. L'un et l'autre se distinguent par la suite et la gradation des exercices, ce qui est, à mon avis, de la plus haute importance dans cette branche. Puisse l'Exposition nationale nous apporter quelques lumières et des directions précises en cet enseignement qui me paraît encore chaotique et cahoté chez nous.

Les cantons romands ont mieux répondu, semble-t-il, aux désirs du Comité d'organisation du groupe 43, qui désirait des cas typiques et nouveaux d'enseignement. Fribourg en particulier expose une remarquable série de monographies sur des points variés de chacune des branches primaires. J'aime à croire que le *Bulletin* en publiera un bon nombre, d'abord parce que tout le monde en peut tirer du profit ; ensuite parce que, à Berne, elles ont peut-être été plus admirées dans leur beau manteau vert, moucheté de l'écusson noir et blanc, que médités dans leur contenu. Si la lettre « tue » quelque part, c'est bien dans une exhibition tumultueuse comme celle-là.

* * *

Décoration du matériel classique. — M. Henchoz, à Glion, l'auteur de ces *Leçons de Choses sur les Pierres* et sur les *Métaux* que possèdent beaucoup de nos instituteurs, a présenté tout un matériel de classe, ardoises, livres, plumiers, couvertures de cahiers, devoirs, etc., bien joliment décoré à la plume ou au pinceau ; les motifs sont empruntés au travail scolaire lui-même, à l'écriture, à la géométrie, aux leçons de choses. L'enfant doit soigner et aimer davantage un matériel classique qu'un peu d'art rehausse à ses yeux et rend cher à son cœur.

* * *

Les Eclaireurs. — Dans un coin, un petit *Eclaireur*, gentil mannequin de cire, monte crânement la garde. Chacun le reconnaît à son costume, qui commence à devenir populaire, — et déjà glorieux par les faits d'arme et d'héroïsme dont les journaux nous font le récit : chapeau de feutre à la Buffalo-Bill, foulard jaune, veste kaki, culotte bleue, ceinture de cuir portant le couteau, la boussole et la hachette, à la main ce fameux bâton magique dont son possesseur doit tirer mille et une ressources ; à ses pieds, un sac de toile avec l'indispensable gamelle ; derrière lui, le drapeau de la Fédération suisse, flammé de rouge et de blanc, avec, en noir, l'arbalète de Tell et la devise : Toujours prêts ; les publications déjà nombreuses de sa bibliothèque ; au-dessus, la charte, la promesse et la loi de l'*Eclaireur*, et, comme une réponse aux engagements qu'elles encadrent, des photographies fort attirantes des multiples exercices des Scouts. Au 1er mai 1914, la Suisse comptait 98 sections et 2,884 membres, ainsi répartis : Genève : 20 sections, 529 Eclaireurs ; Vaud : 29 sections et 711 Eclaireurs : Neuchâtel : 22 sections et 908 Eclaireurs ; Berne : 18 sections et 530 Eclaireurs ; Soleure : 1 section et 25 Eclaireurs ; Bâle : 8 sections et 182 Eclaireurs. Le jury de l'Exposition a décerné le *Diplôme de mérite* à la Fédération suisse des Boys-Scouts. Dans les autres pays, en France, en Angleterre, en Allemagne, leurs camarades ont conquis d'autres diplômes, parfois au prix de leur sang, car il ne se passe guère de semaine qu'on n'apprenne quelque trait touchant ou sublime de ces enfants auxquels la guerre d'aujourd'hui donne l'occasion de transformer leurs jeux en un bel héroïsme qu'ils jugent tout naturel. Il me tarde de savoir ce que sont devenus en particulier, dans ces sinistres derniers mois, ces gentils Scouts catholiques de Belgique, dont le cardinal Mercier s'était déclaré si délicatement le protecteur et comme le « chef » spirituel.

Mais les évêques n'ont-ils pas condamné le mouvement des Boys-Scouts ?

Il faut s'entendre. Les évêques de France n'ont nullement, que je sache, condamné les exercices d'observation, de lecture de cartes, de pansements que comporte le programme des Eclaireurs. Ils n'ont pas même élevé de griefs de principe contre la façon dont est comprise l'organisation des groupements. Mais le mouvement Boy-Scout

a d'autres ambitions. Il veut former tout l'homme dans l'adolescent, son âme autant que son corps. Il se propose d'appliquer aux jeunes gens de 11 à 18 ans une méthode complète d'éducation morale.

Or, en de nombreux groupements, et les groupements suisses sont dans ce cas, jusqu'ici du moins, la neutralité religieuse a été proclamée dans la charte fondamentale de l'organisation. On veut former l'homme entier, complet, l'individu et le citoyen, en partant d'une morale purement naturelle. La doctrine catholique prétend que la destinée de tout homme est surnaturelle. L'homme a été créé pour Dieu. Dieu est son origine et sa fin et ce n'est que par Dieu que l'homme atteindra sa destinée suprême. De cette destinée, non plus que des moyens qui nous sont accordés pour y parvenir, on ne peut faire abstraction dans une organisation qui se donne pour tâche de former tout l'homme, qui, de fait, saisit l'adolescent par toutes les prises qu'elle a sur lui, imprime sur son âme et sa vie une empreinte si profonde qu'elle a des chances de demeurer ineffaçable.

Que si, comme les *Catholics Boys-Scouts* belges et anglais, l'organisation a son chef religieux, un aumônier désigné par l'Ordinaire, admet dans sa doctrine morale les principes catholiques et les vérités révélées, préconise effectivement la formation religieuse, la réception de l'Eucharistie en particulier, les évêques seront les premiers à bénir et à encourager la création de pareils groupements.

Il nous est d'ailleurs facile de rendre hommage à la façon dont le général Baden-Pawell a su comprendre l'adolescence, utiliser à la fois ses qualités et ses défauts et assouvir le besoin d'idéalisme et d'activité qu'elle ressent. Il nous est doux de reconnaître les services que les Eclaireurs ont rendu pendant ces temps de misère et d'effarement. Mais l'admiration que nous leur portons nous oblige par ailleurs à signaler et à souligner ce que, dans la très belle œuvre pédagogique dont nous a gratifiés l'Angleterre, nous ne pouvons admettre principiellement.

E. Dévaud.

BIBLIOGRAPHIES

Annales fribourgeoises, revue d'histoire, d'art et d'archéologie, publiée sous les auspices de la Société d'histoire du canton de Fribourg. Direction : F. Ducrest.

Sommaire du numéro de novembre-décembre : Notes sur l'archéologie préhistorique de la Gruyère, par N. Peissard, professeur. — Accident à la rue des Epouses en 1755. — Maison natale du P. Girard. (Annotation de dom Gobet), par F. D. — Relation d'une démarche faite à Châtel-Saint-Denis par les partisans de la révolution de Chenaux, par L. Philipona. — Le notaire Dumont d'Autigny, sa chronique et ses chansons (fin), par Fr. Ducrest. — Notre-Dame de Com-